

XII^e Rendez-vous de l'Internationale des Forums

Sandra Berta *

L'angoisse dans l'arithmétique sexuée

Comme l'a souligné Patrick Barillot dans l'argument du thème de cette rencontre internationale, l'angoisse est indice du réel énigmatique du désir, à travers l'objet a , qui est, à son tour, sa seule traduction subjective en ce qui concerne l'amour et le désir.

La valence phallique, en termes logiques, $f(x)$, imprime sa force dans les débats actuels sur la sexuation et sur les différents semblants qui articulent ce nœud entre désir, jouissance et amour.

Un fragment de l'angoisse féminine se distingue dans les derniers chapitres du *Séminaire X, L'Angoisse*¹, en particulier en ce qui concerne le désir et la jouissance. Après avoir situé l'Autre réel comme celui qui spécifie la jouissance et avoir ajouté que la loi, qui constitue le désir, ne concerne pas cet Autre – à moins d'être excentriquement du côté de l'objet a –, Lacan affirme : la femme se révèle supérieure dans le champ de la jouissance, car son lien avec le désir est plus lâche.

Mais c'est à la fin de ce séminaire que Lacan, se ralliant à Kierkegaard, affirme que les femmes sont plus angoissées que les hommes, plus angoissées dans la dialectique du désir et de l'amour. C'est un fait clinique en psychanalyse. Elles consultent souvent pour des problèmes d'amour. Les différentes circonstances et étapes de la vie ne masquent pas ce fait : les relations entre l'amour, le désir et la jouissance mettent en jeu l'angoisse.

Colette Soler a abordé ce sujet à plusieurs reprises. Je voudrais souligner ce qu'elle appelle, se référant à l'angoisse, la clinique différentielle : une sorte d'« arithmétique sexuée² ». Je prends seulement l'un de ses découpages, lorsqu'elle affirme que l'angoisse chez les femmes peut être due au fait qu'elles ne sont pas des lézards, ce qui signifie qu'elles sont plus angoissées face à l'énigme du désir de l'Autre, car, n'ayant pas d'objet à

céder, c'est d'elles-mêmes qu'il s'agit. Cette affirmation se fonde sur ce que Lacan a articulé à la fin dudit séminaire sur la cession d'objet.

Lacan, à partir de 1972, ira plus loin sur ce thème de l'arithmétique sexuée en proposant les formules de la sexuation, la fin du *Séminaire X, L'Angoisse* en constituant une de leurs origines. Près de dix ans plus tard, dans « L'étourdit », se référant à Frege, il avancera que c'est par cette fonction $f(x)$ que répondront les êtres parlants selon la manière dont ils auront construit leur argument ³.

Cela inclut certainement la valence phallique évoquée précédemment, qui est au cœur de la discorde... de la sexuation, que ce soit pour l'universel « Pour tout x , $f(x)$ » ou pour le « pastout ». Cette valence phallique vaut pour tous les *parlêtres*, même si certains peuvent « pastout » répondre au référentiel de cette fonction.

Les tensions dans le débat actuel sur les identités sexuées ne peuvent guère omettre la valeur du signe de l'angoisse – le réel en question – en ce qui concerne cette arithmétique qui indique qu'il n'y a pas moyen de la faire parler sans passer par une écoute logique qui intègre la fonction $f(x)$ dans les dires sur le désir, la jouissance et l'amour.

Une observation : ceux qui s'ordonnent uniquement dans la valence phallique sont à la merci de l'angoisse chaque fois que les habitudes de puissance et d'impuissance ne suffisent pas à répondre à l'impossible de l'énigme du désir de l'Autre. Ceux qui « pas-tout » se régissent par la valence phallique peuvent être à la merci de l'angoisse à cause de l'effet d'étrangeté de la jouissance énigmatique, mais, malgré cela, ils peuvent répondre par le pouvoir de la parole.

Il me semble que dans les deux situations, faire parler l'angoisse permet précisément le développement des versions pulsionnelles dans lesquelles symptôme et fantasme s'articulent. C'est un pas au-delà de l'étrangeté, en sachant d'elle et en comptant sur elle.

* [↑](#) FCL-São Paulo, Brésil.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004.

2. [↑](#) C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011, p. 42.

3. [↑](#) J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 458.